

Inter

La dette du passé est 53 055 fois irremboursable. Interprétation libre d'une illustration de Philippe Côté

Michel Lefebvre

Espace public
Number 111, Spring 2012

URI: id.erudit.org/iderudit/66662ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, M. (2012). La dette du passé est 53 055 fois irremboursable. Interprétation libre d'une illustration de Philippe Côté. *Inter*, (111), 98–98.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

La dette du passé est 53 055 fois irremboursable.

Interprétation libre d'une illustration de Philippe Côté

PAR MICHEL LEFEBVRE

En 1989, je publiais un projet artistique sous la forme d'un tabloïd portant le nom de *Sous le manteau, édition spéciale* et annonçant en manchette : « Le gouvernement mondial ». Le journal proposait des textes poétiques autour desquels des artistes, collectifs et organismes existants ou fictifs livraient des créations visuelles et des messages d'intérêt public. Partenaire de ce projet, le groupe .(La Société de Conservation du Présent) a collaboré à la mise en page de la publication et signé quelques messages, dont un dessiné par Philippe Côté dans les heures ultimes du montage graphique. Son titre : *La dette du passé est 53 055 fois irremboursable*.

En quelques dessins d'une désarmante simplicité, Philippe Côté soulevait la question de la dette mondiale et de sa spirale évolutive. Je tente ici une analyse de son message, du mieux que je m'en souviens, en me fiant sur ce qu'il m'en a dit à l'époque et sur les déductions que j'en tire aujourd'hui. Pourquoi « 53 055 » dans l'intitulé ? Parce que, conformément au *principe d'archives* de la .(SCP), l'illustration a été tamponnée avec la folioleuse du collectif et que ce numéro correspondait au nombre de tampons apposés quelque part, en date de la fin de mars 1989, par l'un ou l'autre de ses membres.

Préambule : les équations de la dette

Les premières lignes comportent plusieurs énigmes. À la suite de tirets séparant le titre du préambule, une ligne s'apparente à du code morse. Trois points apparaissent sous le premier des trois tirets, et l'on compte quatre points à la fin de cette même ligne. Il y a donc eu gain ou intérêts. La ligne suivante propose une nouvelle forme de calcul commençant par une structure hiérarchique de fichiers, suivie du signe =, d'une série d'icônes formées de traits à angle droit comportant des chiffres en exposant et d'un résultat après trois points disposés à la verticale. À la ligne suivante, entre les chiffres 1 et 0 propres à l'univers numérique, s'aligne une suite de ponctuations entre parenthèses, moins (-) quelques symboles non identifiés, comme une équation dans un calculette. Philippe mêle ici à la fois les chiffres, le sens et la conversion en données numériques. La dette du passé se dématérialise. Les signes de ponctuation, abondamment utilisés par la .(SCP) dans ses documents, appelaient le non-dit, les sous-entendus ou les évidences qui auraient pu s'articuler autour des conjonctions, des adverbess et des locutions suivantes : *donc, pourquoi, et puis après, désormais, et je cite, posons-nous la question, j'affirme !*, etc. Puis, on voit une suite d'icônes, de lignes bifurquant à angle droit, suivie de spirales interreliées, telle une clôture de fer forgé. Difficile de croire qu'il s'agit uniquement de séparations d'ordre esthétique. Philippe archivait depuis des

années des symboles peints sur les murs de la ville et développait progressivement son propre langage iconographique.

Occupation du territoire, organisation sociale et accroissement démographique

La zone suivante se lit un peu pêle-mêle, horizontalement et verticalement. Deux demi-cercles se font face, l'un vide – la terre originelle ? –, l'autre avec quatre traits noirs, épais – un campement amérindien ? Entre les demi-cercles se trouve une forme de croix, avec de chaque côté une spirale ; l'une avec le nombre 1, l'autre avec l'opération 1', ce qui égale 1. Postulat : la valeur exponentielle d'une unité est égale à la valeur originale. Et la croix, faut-il l'interpréter comme une illustration du Mont-Royal, un élément du patrimoine souvent mis de l'avant par Philippe pour évoquer Montréal ? Ensuite, un visage avec le mot *vox* : l'avènement de l'expression du peuple. Quelques dessins illustrent l'activité d'une tribu, les cycles de la vie, de la survie et de la mort. Tout à droite, un lapin : la reproduction rapide de la race humaine. On voit aussi un avion de papier et une trajectoire : on avance dans le temps. Une pyramide s'élève, des civilisations émergent et la race humaine élargit son territoire, comme l'illustrent les trois cercles concentriques avec un personnage marchant à l'intérieur. Et la population se multiplie : un petit bonhomme est soulevé par le facteur X.

Conquêtes territoriales et technologiques : ça ne tourne pas rond !

Trois balances. La troisième évoque un renversement : la petite boule pèse plus lourd que la grosse. Le déséquilibre est apparent. Le poids du nombre ou de la richesse ? À partir d'un calendrier antique, évoquant l'exploration du monde, l'évolution du transport et les développements technologiques dont l'électricité, les télécommunications et la conquête spatiale. Et vogue la galère, *petit char* nous mènera loin. Le sens de la rotation de la Terre s'avère toutefois conflictuel : les deux pôles tournent en sens contraire. Une série de symboles témoigne de mouvements et de préoccupations sociales. S'y côtoient hommes, femmes, néoïstes, anarchistes, écologistes, rebelles, etc.

Épilogue : une équation ruineuse

Un sous-marin nucléaire – une baleine – = la chute de l'économie du tiers-monde. À cet effet, .(La Société de Conservation du Présent) dira : « La dette du tiers-monde, vu qu'elle est irremboursable, désigne la circulation élargie du capital – planétaire et privé – comme une transcendance à abattre en ce siècle : ti-vingtième ! » ◀



Illustration de Philippe Côté, *Sous le manteau, édition spéciale : le gouvernement mondial*, Productions Sous le manteau, 1989, p. 46.

MICHEL LEFEBVRE est un auteur multidisciplinaire ayant investi le territoire des nouveaux médias, poursuivant ainsi une pratique poétique amorcée dans les années quatre-vingt. Après l'écriture et l'édition de *Sous le manteau : le gouvernement mondial*, il a collaboré à divers projets en tant qu'auteur, dont le photoroman *Liquidation*, réalisé avec la photographe Eva Quintas, produit en version Web radio à Radio-Canada et en cédérom sous forme de fiction aléatoire. Il a par la suite produit plusieurs sites Internet culturels et poursuivi son exploration de la fiction interactive, notamment avec le centre d'artistes Agence Topo qu'il a cofondé et dirigé jusqu'à tout récemment (www.AgenceTOPO.qc.ca – www.souslemanteau.ca).